

BAADER FRANZ XAVER VON (1765-1841)

Théosophe allemand, qu'il serait malaisé de classer dans un système ; aussi bien aucun parti politique ou philosophique allemand ne s'est-il jamais réclamé de lui. Catholique, Franz von Baader a passé presque toute sa vie à prêcher le rapprochement avec l'Église orthodoxe, mais les théologiens officiels l'ont tenu à l'écart. Baader reste inclassable selon les normes courantes parce qu'il est un ésotériste de pure souche. Son style baroque, voire maniériste, mais toujours précis, absolument accordé à sa pensée, rebute le lecteur habitué aux logiques occidentales de type aristotélicien, d'autant que l'œuvre entière se présente sous forme de brochures, de petits écrits de circonstance, dans chacun desquels il touche à tous les problèmes à propos d'un seul. Franz Hoffmann, disciple du théosophe, a heureusement rassemblé ces publications dans des *Œuvres complètes* parues de 1851 à 1860.

Né à Munich, fils de médecin, lui-même étudiant en médecine, mais peu désireux d'exercer cette profession, Baader se tourne vers la minéralogie, qu'il étudie à Freiberg, en Saxe (1788-1792), où enseigne Abraham Gottlieb Werner, qu'entendra plus tard Novalis. Dès cette époque, Baader se familiarise avec les écrits mystiques, ainsi qu'il ressort de son *Journal de jeunesse*. En 1792, il se rend en Angleterre pour quatre ans ; il y étudie les questions relatives à l'industrie des mines, s'intéresse à Darwin et à Smith. Rentré à Munich, il se plonge dans Böhme et dans Saint-Martin, pour devenir le « Boehmius redivivus » dont parlera A. W. von Schlegel. Lecteur des grands mystiques, il sera en mesure de faire connaître Maître Eckhart à Hegel. Un an après son retour d'Angleterre, nommé conseiller des Mines de Bavière, il gravit rapidement les échelons de cette carrière sans cesser de faire preuve de réels talents d'administrateur et d'un sens pratique hors de pair. Correspondant d'Alexandre I^{er} et Galitzine jusqu'en 1822, il joue un rôle de tout premier plan dans les tentatives de rapprochement entre l'Allemagne et la Russie, si bien qu'avec M^{me} de Krüdener il apparaît comme l'un des inspirateurs du projet initial de la Sainte-Alliance. Apprécié de Bonald et de Lamennais, Baader a contribué à faire connaître en Allemagne ces deux penseurs (cf. E. Susini, *Franz von Baader et le romantisme mystique*, 2 vol., Paris, 1942).

Décrire la pensée théosophique de Baader reviendrait, dans les grandes lignes, à décrire celle de Böhme. Mais Baader, ou une parenté certaine avec celui-ci en matière de cosmogonie, de cosmologie, d'anthropologie, met plus encore que Böhme l'accent sur des problèmes tels que l'androgynité, la Sophia, les chutes successives, le sacrifice, le magnétisme, l'amour. Il subit aussi de très bonne heure l'influence de Louis de Saint-Martin, dont il connaît la pensée d'abord par le *Magikon* (1784) de Johann Friedrich Kleuker, avant d'approfondir, puis de répandre en Allemagne les idées du philosophe français. Baader meurt en 1841 sans avoir cessé d'écrire. Toutes les grandes routes de son œuvre sont déjà tracées en 1815, même dès 1797 (*Contributions à la physiologie élémentaire*) et 1798 (*Du carré pythagoricien dans la nature ou les Quatre Points cardinaux*). Baader, à la suite de Böhme, d'Oetinger, de Saint-Martin, développe les deux notions fondamentales et complémentaires de corporité et d'antagonisme. La seconde mériterait d'être étudiée pour elle-même chez Baader, comme d'ailleurs chez plusieurs théosophes. Entre les deux forces, qu'il appelle eau et feu, il affirme la nécessité d'en admettre une troisième, servant de point d'appui, la terre ; chaque élément forme un côté de triangle ; on revêt celui-ci d'un point en son centre, symbolisant le principe actif qui anime tout, c'est-à-dire le principe air qui appuie sur le levier. « La doctrine de Ternaire s'identifie avec celle du cercle et se ramène au carré de Pythagore » (*Sämtliche Werke*, VIII, 71). Baader affirme, entre le naturalisme de Schelling et le supranaturalisme de Hegel, que la vie éternelle n'existe point sans corporisation et que la véritable *Naturweisheit* devrait enseigner ce que sont le *soma pneumatikon*, le *corpus spirituale*, le corps transfiguré. « *Et v[e]jus [Dei, Unitatis] integra est, si conversus fuerit in terram* » (Et sa puissance [la puissance de Dieu] est plénière quand il se change en terre) : tel est l'enseignement de la *Tabula Smaragdina*, souvent rappelé par Baader. Enfin, les vues du théosophe sur « l'éclair père de la lumière », sur la roue d'Ixion, l'imagination, la Sophia, etc., d'une pénétration rarement égalée, garde leur actualité ; peut-être restent-elles en avance sur notre époque même, tant en science qu'en philosophie.

 | Antoine FAIVRE